

Concert du 5 février 2023

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt-quatrième saison

BUXTEHUDE : Aria "*Jesu, meines Lebens Leben*" BuxWV 62

BACH : Choral "*Allein Gott*" BWV 663

Cantate BWV 46 "*Schauet doch und sehet, ob irgendein Schmerz sei*"

Choral "*Sei gegrüßet, Jesu gütig*" a 5 voci BWV 768

Myriam Arbouz*, Chloe Kiely, Karine Serafin *sopranos*

Marine Fribourg*, Lucie Robineau, Raphaëlle Thomas *altos*

Maximilien Hondermarck*, Ulysses Chuang, Matthieu Benoit *ténors*

Maxime Saïu*, Charles Lemarignier, Jérôme Hénin *basses*

Pierre Hamon°, Pierre Boragno *flûtes à bec*

Antoine Azuelos *trompette*

William Dongois *cornet à bouquin*

Amadeo Castille, Hyon-Song Dupuis *oboe da caccia*

François Fernandez°, Yun Kim-Fernandez°, Cibeles Bullon Munoz

Guya Martinini, Andrée Mitermite *violons*

Ruth Weber°, Aik Shin Tan° *altos*

Elena Andreyev, Christophe Coin° *violoncelles*

Elisabeth Joyé° *clavecin*

François Guerrier° *orgue*

Marine Fribourg *coordination artistique*

Xavière Lefebvre et Barbara Lecoanet *souffleuses*

(* solistes) (°Buxtehude)

Prochain concert le 5 mars à 17h30

cantate "Ich ruf zu dir, Herr Jesu Christ" BWV 177

coordination artistique Baptiste Guittet

libre participation aux frais

www.lescantates.org

Schauet doch und sehet, ob irgend ein Schmerz sei BWV 46

Coro

Schauet doch und sehet, ob irgendein Schmerz sei wie mein Schmerz, der mich getroffen hat.

Denn der Herr hat mich voll Jammers gemacht am Tage seines grimmigen Zorns.

Recitativo

So klage du, zerstörte Gottesstadt, du armer Stein- und Aschenhaufen!

Lass ganze Bäche Tränen laufen, weil dich betroffen hat ein unersetzlicher Verlust der allerhöchsten Huld, so du entbehren musst durch deine Schuld. Du wurdest wie Gomorra zugerichtet, wiewohl nicht gar vernichtet.

O besser! wärest du in Grund verstört, als dass man Christi Feind jetzt in dir lästern hört.

Du achtest Jesu Tränen nicht, so achte nun des Eifers Wasservogel, die du selbst über dich gezogen, da Gott, nach viel Geduld, den Stab zum Urteil bricht.

Aria

Dein Wetter zog sich auf von weiten, Doch dessen Strahl bricht endlich ein

Und muss dir unerträglich sein, Da überhäufte Sünden Der Rache Blitz entzündeten Und dir den Untergang bereiten.

Recitativo

Doch bildet euch, o Sünder, ja nicht ein, es sei Jerusalem allein vor andern Sünden voll gewesen! Man kann bereits von euch dies Urteil lesen: weil ihr euch nicht bessert und täglich die Sünden vergrößert, so müsset ihr alle so schrecklich umkommen.

Aria

Doch Jesus will auch bei der Strafe Der Frommen Schild und Beistand sein, Er sammelt sie als seine Schafe, Als seine Küchlein liebevoll ein; Wenn Wetter der Rache die Sünder belohnen, Hilft er, dass Fromme sicher wohnen.

Choral

O großer Gott von Treu, Weil vor dir niemand gilt Als dein Sohn Jesus Christ, Der deinen Zorn gestillt, So sieh doch an die Wunden sein, Sein Marter, Angst und schwere Pein; Um seinetwillen schone, Uns nicht nach Sünden lohne.

Chœur

Regardez donc et voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur, à celle dont j'ai été frappée.

Car le Seigneur m'a empli de détresse au jour de sa furieuse colère.

Récitatif (t)

Lamente-toi, cité de Dieu détruite, pauvre tas de pierres et de cendres ! Laisse couler des torrents de larmes, toi qu'a touché la perte irremplaçable de la faveur divine, dont tu dois être privée par ta faute.

Il en est de toi comme de Gomorre, quoique pas entièrement détruite. Ô, mieux valu qu'on t'anéantisse plutôt qu'entendre à présent chez toi les blasphèmes des ennemis du Christ. Tu te soucies si peu des larmes de Jésus, que tu attires à toi aujourd'hui des flots tumultueux de colère, car Dieu, las d'user de tant de patience, brise le sceptre du jugement.

Air (b)

Ton orage s'est annoncé de loin et voilà, maintenant, son éclair s'abat

auquel tu ne survivras pas car tes péchés accumulés ont enflammé la foudre de la vengeance et préparé ta ruine.

Récitatif (a)

N'allez cependant pas imaginer, ô pécheurs, que seule Jérusalem soit empli de tant de péchés ! On peut déjà lire sur vous ce jugement : parce que vous ne vous améliorez pas et que de jour en jour vos péchés s'accroissent, vous devrez tous ainsi horriblement périr.

Air (a)

Mais Jésus veut aussi dans le châtiment être le bouclier et le secours des croyants, il les rassemble comme ses moutons, comme des poussins, affectueusement; lorsque l'orage de la colère vient châtier les pécheurs, il s'emploie à préserver le séjour des fidèles.

Choral

Ô grand Dieu loyal, puisqu'auprès de toi nul ne vaut ton fils Jésus-Christ, lui qui a apaisé ta colère, regarde donc ses blessures, son martyre, son angoisse et sa peine, et comme il intercède pour nous, ne nous gratifie pas selon nos péchés.

La cantate *Schauet doch und sehet, ob irgend ein Schmerz sei* fut composée par Bach à Leipzig, en août 1723, pour le Dixième dimanche après la Trinité. Elle exploite un registre particulièrement émotionnel pour suggérer la toute-puissance divine et, en regard, l'humanité vulnérable. La cantate s'ouvre sur un champ de ruines. C'est Jérusalem détruite, un fait historique du sixième siècle avant l'ère chrétienne et que le prophète Jérémie dans l'Ancien Testament (Lm 1,12) attribue à Dieu, dont la colère s'est abattue sur la cité. Le chœur qui s'élève est tout en déploration. Sa lente procession est menée par les flûtes à bec et leur son fait comme un voile funèbre au cortège. Puis c'est comme un flash-back. Après ce prélude écrasé de douleur, une fugue semble rejouer la catastrophe : le son enfile, le chant s'éparpille, de plus en plus effrayant. Puis Bach, en cinéaste, s'approche d'un homme dans les décombres qui délivre son message accablant.

Dieu a abandonné Jérusalem. Pire, il s'est chargé lui-même de la punir. Voix torturée du ténor, cordes pétrifiées dans la désolation, et les flûtes cherchant leur route dans une harmonie hagarde.

Le chœur initial a cité l'Ancien Testament quand le récitatif, lui, fait référence au Nouveau Testament avec les propos du Christ promettant à nouveau la destruction de Jérusalem (Lc 19, 41-48). Le livret de la cantate emboîte allègrement les époques. Son propos, c'est la menace qui pèse sur l'homme.

Au centre de la cantate, Bach fait exploser le volcan de la fureur divine, dans un air de vengeance comme l'opéra en connaît, une fulmination effrayante. La trompette aveuglante est là et les cordes ont le geste répété d'un acharnement sans pitié. L'air regorge de ces trilles, qui de Tarzan aux Walkyries propagent l'effroi sonore.

Après ce fracas plus vrai que nature, pourtant, la cantate pivote (enfin !) vers un avenir d'espoir. L'alto qui intervient maintenant n'en laisse d'abord rien paraître. Son constat est cruel : vous y passerez tous ! Mais cette voix n'a pas fini de parler. Parce que... peut-être...

D'une voix de dernier survivant, elle invoque le Christ intercesseur. On marche sur des œufs. Bach a la surprenante idée de supprimer la basse continue. Les hautbois graves endossent le rôle du bon berger et l'on pourrait donner aux flûtes celui des âmes fragiles, sur le troupeau desquelles veille le Christ généreux. L'air de Buxtehude *Jésus, vie de ma vie, mort de ma mort* ne dit pas autre chose, qui rend grâce au sacrifice de Jésus pour les hommes sur son lancinant motif.

A cette ritournelle tendre succède le traditionnel choral final. C'est la neuvième strophe du cantique ancien *O großer Gott von Macht*. Bach l'a en quelque sorte décompacté, les phrases étant séparées par d'étranges chutes de flûtes, comme des drones laissant dans la musique une dernière sensation de péril.